

CHRIS AGEORGES

LE CODE DES ORQUES



Chris Ageorges

Le Code des orques

© Chris Ageorges, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4529-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Vos enfants ne sont pas vos enfants. »

Kahlil Gibran 1883-1931

Prologue

À travers la vitre panoramique du sous-marin de poche jaune, Matt regardait Valdo, la jeune orque de quatre mètres et demi de long s'en aller. La lumière bleue, qui filtrait entre les blocs de glace à la surface, jetait des zébrures mouvantes sur le corps du cétacé. Le moment de se séparer était venu. Le prédateur noir et blanc semblait planer dans les eaux glacées de l'océan Antarctique. À chaque mouvement à peine visible de sa nageoire caudale, il s'éloignait davantage. Matt avala sa salive et souffla. Un nuage de vapeur se forma devant son visage.

Il tourna le sélecteur de canal audio sur le micro extérieur et écouta une dernière fois les sons de Valdo, sans aucun filtre. C'était un mélange de bruits musicaux, graves et aigus, de rythmes grinçants et de cliquetis abrupts répétitifs, qui représentait tant pour lui. Cette mélodie, il ne l'entendrait plus. Il fit doucement glisser le casque audio à réduction de bruit active de ses oreilles et écouta les sons sourds et liquides des mouvements de la mer, les frottements continus des blocs de glace au-dessus de sa tête et les grincements réguliers de la carcasse fragile du sous-marin sous la pression de l'eau. Il pouvait encore distinguer le contour de Valdo dans les eaux troubles.

Il entendit un ronflement sourd. Automatiquement, son regard balaya le large champ visuel qu'offrait la vitre semi-hémisphérique du sous-marin. Rien à signaler. Le bourdonnement s'amplifia. Matt remit instantanément ses écouteurs.

« Fait gaffe, Matt ! Le Schori Maru fonce droit sur toi ! » gueula Trevor. Matt sursauta de peur. La voix de Trevor lui aurait presque défoncé les tympans ! Il baissa le volume à l'aide du potentiomètre sur le tableau de bord.

« Trevor, putain ! Tu m'as fait une de ces peurs !

— Derrière toi ! Le Schori Maru ! » répéta Trevor en criant.

Comme par réflexe, la main de Matt poussa la manette de contrôle vers la droite. Le sous-marin pivota aussitôt sur son axe. Il aperçut déjà la coque du chasseur-de-baleine. Le Schori Maru traçait vers lui à une vitesse vertigineuse. Vu d'en bas, il semblait que l'étrave coupait la mer en deux. Elle broyait les

blocs de glace sur son passage, petits ou grands, et les balançait sur le côté comme la lame d'un chasse-neige sur les routes en hiver. Matt entendit encore une fois l'appel désespéré de Trevor, qui était sûrement comme toujours sur le pont de la Curiosidad, les jumelles vissées sur les yeux :

« Attention ! Le harpon est chargé ! C'est Valdo qu'ils veulent !

— Merde ! cria Matt, va-t'en, Valdo, va-t'en ! »

Il jeta un coup d'œil vers la jeune orque. Son sous-marin se trouvait exactement entre le baleinier et Valdo. Il empoigna la manette de gauche et l'écrasa vers l'avant. Le sous-marin réagit mollement. Les moteurs électriques le firent avancer à la vitesse d'un hippocampe vers Valdo.

La voix de Trevor redoubla dans ses écouteurs :

« Matt ! Le Schori Maru arrive bien trop vite sur toi ! Plonge, plonge tout de suite ! »

Matt sentit des gouttes de sueur couler sur son front malgré la température proche de zéro. Il saisit la manette activant la plongée, l'arcbuta vers l'avant, mais son torse fut projeté d'un coup en avant contre la ceinture qui le soudait au siège. La coque du Schori Maru était déjà sur lui. Elle poussait une vague gigantesque qui nettoyait tout sur son passage. Le catapultage du sous-marin fut freiné brusquement par la masse d'eau derrière lui, la tête de Matt frappa le rembourrage du siège, les écouteurs volèrent dans le cockpit. L'ordinateur portable que Ken avait installé spécialement pour cette plongée avec du Velcro industriel sur le tableau de bord fut arraché et frappa contre la vitre panoramique. La vague sous l'étrave du Schori Maru fit faire plusieurs tonneaux au sous-marin.

Quand il se stabilisa, Matt se redressa dans le siège. Devant lui, il voyait des colonnes de petites bulles qui montaient le long du pare-brise. Il sentit une douleur à la tête, sur la gauche. Il se frotta avec son gant. À ses pieds, il aperçut l'ordinateur et le casque audio avec le micro. Il ouvrit sa ceinture, se pencha vers l'avant et saisit les écouteurs.

« Trevor, tu m'entends ? »

1. Au commissariat

La porte tournante motorisée continuait son mouvement de rotation derrière Matt, alors qu'il venait de pénétrer dans le hall. Un méli-mélo de sonneries de téléphone, de claquements de semelles de cuir sur le carrelage et de bribes de discussions remplissait l'entrée du commissariat. De temps à autre, une voix plus forte que les autres se détachait du brouhaha et il parvenait à comprendre les fragments d'un échange. Matt avait toujours perçu le monde qui l'entourait d'abord grâce à son ouïe. Peut-être était-ce dû au fait qu'il était totalement myope. Avec moins sept aux deux yeux, le risque qu'il oublie ses lunettes à la maison était nul ; il n'aurait pas trouvé la porte sans les avoir sur le nez.

Il ne rendait pas souvent visite à son père au commissariat, mais à chaque fois, il avait l'impression de se trouver transporté dans une de ces séries policières qu'il avalait sur Netflix pour passer le temps. Avec son mètre quatre-vingt-cinq Matt dépassait la moyenne des quidams dans la salle d'entrée et il repéra de suite son père quand il pénétra dans le hall par la porte à double battant. Ponctuel comme une montre connectée, son père avait franchi la porte à 13 h 30, comme convenu. Matt, lui, était directement venu de l'université, il avait encore son sac-à-dos qui pendait sur son épaule droite. Il avait fait attention à mettre un jean sans trou, des baskets propres et avait pour l'occasion enfilé une chemise et une veste en tweed bleue. Par-dessus et malgré la température clémente de ce début de mois de mars – probablement un effet collatéral positif du réchauffement climatique – il portait sa parka bleu foncé. Il avait toujours froid. Il s'était coiffé soigneusement – chose rare, normalement il se levait, passait ses mains dans son épaisse tignasse brune et il était prêt. Il avait même poussé jusqu'à se raser de près.

Son père portait son uniforme – comme toujours parfaitement repassé – avec les deux losanges dorés sur la manche, révélant son grade d'inspecteur. Il avançait d'un pas régulier et décidé dans le hall à côté de son chef, dont les manches arboraient la couronne royale rouge et or. Les deux hommes échangeaient quelques propos, le regard fixé droit vers l'avant. Matt parvenait à entendre leur conversation au-dessus du bruit de fond incessant.

« Vous avez convoqué votre fils au commissariat, inspecteur Cunningham ?

— Oui, monsieur le superintendant Miller, le fiston fera bientôt lui aussi partie de notre grande famille.

— Ah oui ? Et quand est-ce qu'il intégrera nos rangs ? » Miller était au moins deux fois plus gros que l'inspecteur, ce qui semblait avoir un effet direct sur le volume de sa voix. Matt considéra son père, qui n'était ni gros ni fin, ni grand ni petit et dont la voix n'était ni forte ni faible : il correspondait probablement en tous points à la moyenne statistique de la population anglaise, pensa Matt. La calvitie révélatrice de son âge avait laissé une couronne de cheveux bruns reliant les deux oreilles, qui présentait une certaine symétrie avec sa moustache finement taillée. Même si Matt devait tendre l'oreille pour comprendre son père, l'intonation de sa voix révélait sa fierté.

« En automne, dès qu'il aura fini son master en criminologie et sciences policières, il intégrera la police criminelle.

— Alors, c'est une tête votre fils, inspecteur, bravo ! La CriPo, c'est beau. Mais n'oubliez pas, c'est sur le pavé qu'on apprend notre métier, sur le pavé ! »

Conrad Cunningham jeta un œil à Miller qui était une tête plus grand que lui :

« Bien sûr, monsieur le superintendant ! Mais, je pense que Matt préférera le travail scientifique dans un bureau ou un laboratoire. Et puis, c'est quand même moins dangereux. »

Matt éprouvait une certaine satisfaction à constater que son père brillait grâce à lui ; à cause de son intention d'entrer dans la police. Il savait que ça n'avait pas toujours été facile pour lui depuis la disparition de sa mère.

« Salut, Matt. » Son père ajusta les pans de la veste de son uniforme et fit signe à Matt de la main de saluer le superintendant Miller.

« Salut papa, bonjour monsieur le superintendant ! » Matt sentit la poigne ferme de Miller.

« Bonjour, jeune homme ! J'entends que vous ferez bientôt partie de la grande maison ? » Miller lui sourit. Malgré sa coupe de cheveux militaire, il avait l'air sympathique.

« Oui, monsieur le superintendant, c'est l'idée ! » Matt jeta un œil à son père qui semblait satisfait.

« Très bien ! Mais n'oubliez pas, c'est l'homme qui fait le policier, jeune homme, pas les diplômés ! » Miller tendait l'index de sa main gauche vers le haut.

« Merci, je m'en souviendrai, monsieur le superintendant ! » Matt réussit enfin à se libérer de sa poignée de main musclée.

« Viens, Matt, allons à mon bureau ! » Son père salua Miller d'un geste sec de la tête.

Matt le suivit par la porte vitrée à double battant par laquelle il était entré. Ils continuèrent le long d'un couloir où des bancs en bois étaient régulièrement espacés. Quelques civils au regard songeur attendaient sans doute que leur tour vienne. Son père saluait les collègues qu'ils croisaient de manière formelle. Soudain le portable de Matt vibra dans sa poche. Un message apparut sur l'écran avec la photo du profil d'un visage japonais aux cheveux blonds avec une casquette de baseball. C'était son copain Tan : « alors, tu lui as parlé ? »

Les doigts de Matt filèrent sur son écran, alors qu'il suivait son père au radar : « pas encore, j'y travaille »

À peine Matt avait-il appuyé sur la touche *envoyer* que son portable vibra de nouveau. La réponse de Tan était déjà là : « man ! faut vraiment que tu lui demande aujourd'hui sinon on va rater les tickets »

« c'est bon... arrête de me prendre la tête » écrivit Matt aussitôt. Finalement c'était bien la raison pour laquelle il avait proposé à son père de lui rendre visite au boulot ; pour lui parler du voyage qu'il planifiait avec Tan depuis plusieurs semaines. La Patagonie – à un prix canon.

Matt avait longtemps hésité. Quel était le meilleur endroit pour aborder ce sujet délicat avec son père, lui demander son autorisation et, dans le meilleur des cas, obtenir qu'il paye le voyage ? Un endroit chargé d'énergie positive, un endroit duquel émanerait un sentiment de sécurité, un endroit dans lequel son père se sentirait habilité à prendre une décision. Dans sa réflexion Matt avait déduit sans équivoque que dans l'univers de Conrad Cunningham, cet endroit, c'était son commissariat.

Dans la salle où les bureaux étaient alignés en rangs d'oignons, ils arrivèrent à la place de travail de son père. Une plaque trônait sur le bureau avec en lettres dorées : Inspector Conrad Cunningham – Metropolitan Police Service. Son père

prit place et lui fit signe de s'asseoir sur l'une des deux chaises en face de lui.

« Alors, Matt, comment ça va ? »

Il laissa son sac-à-dos glisser de son épaule sur le sol :

« Bien, papa... » Comment commencer ? En aucun cas lui demander comment sa journée s'était passée ! Sinon son père lui raconterait garanti une ou deux des affaires sur lesquelles il bossait. L'horreur. Le mieux serait de ne pas tourner autour du pot.

« Papa, il faut que je te parle de quelque chose.

— Bien sûr, Matt, je t'écoute.

— Eh bien voilà, commença Matt, avec Tan, on projette de faire un voyage et j'aurais voulu avoir ton avis.

— Un voyage ? »

Matt ouvrit des yeux ronds quand il vit son père saisir d'un geste quasi-automatique un bloc note de son tiroir et un crayon à papier taillé en pointe.

« Et où est-ce que vous voulez aller ?

— En Patagonie. »

Conrad Cunningham répéta en écrivant :

« Pa-ta-go-nie ... »

Sans blague, il prend vraiment des notes, pensa Matt.

« C'est où exactement ?

— Ben, en Amérique du sud. » Matt sentit soudain une bouffée de chaleur. Pourquoi chauffaient-ils autant ici ? Il écarta les pans de sa parka, qu'il avait gardée. Le bruit nerveux de friction du crayon à papier sur le bloc note s'arrêta tout net :

« En Amérique du Sud ? Là où il y a toutes ces bandes de trafiquants de drogue ?

— Euh oui... enfin, non... »